Quelle école pour quelle société ?

Quelques réflexions d'un praticien de l'éducation face aux transformations en cours

Synthèse de réflexion

Depuis plusieurs années, une question revient avec insistance : quelle école voulons-nous pour la société qui émerge aujourd'hui ?

L'arrivée de l'intelligence artificielle ravive ce débat, mais les défis auxquels l'école est confrontée sont plus profonds et ont commencé bien avant elle.

Sur le terrain, de nombreux professionnels de l'éducation constatent des fragilités croissantes dans certaines capacités pourtant essentielles aux apprentissages : attention, persévérance, planification, organisation ou gestion de l'effort. Autrement dit, dans ce que l'on regroupe souvent sous le terme de fonctions exécutives.

Mais ces fondations ne sont pas uniquement cognitives. Elles sont également relationnelles et comportementales. Apprendre à écouter, coopérer, gérer les désaccords, assumer progressivement ses responsabilités ou persévérer face à la difficulté constitue un enjeu au moins aussi important que l'acquisition de certains savoirs disciplinaires.

Ces capacités ne se développent pas en quelques activités ponctuelles. Elles relèvent souvent de processus de maturation qui s'étendent sur de nombreuses années. Elles gagnent donc à être pensées de manière progressive et cohérente tout au long de la scolarité.

Cela ne signifie évidemment pas que les savoirs perdent leur importance. Les mathématiques, les langues, les sciences, l'histoire ou les arts demeurent essentiels. Ils constituent une rencontre avec l'héritage intellectuel, scientifique, culturel et artistique de l'humanité. Mais dans un monde en transformation rapide, l'enjeu n'est peut-être plus seulement ce que l'on apprend, mais également la manière dont on apprend à penser, à coopérer et à continuer d'apprendre tout au long de sa vie.

Parallèlement, les inégalités entre élèves demeurent considérables. Elles concernent non seulement les ressources économiques ou culturelles, mais également les rythmes de développement, les expériences de vie, les sensibilités et le rapport que chacun entretient avec l'école.

La question du sens apparaît également centrale. Beaucoup de jeunes peinent aujourd'hui à percevoir la finalité de certains apprentissages ou de certains efforts scolaires. Cette difficulté se retrouve souvent au moment des choix d'orientation. Dans un monde où les parcours professionnels deviennent de moins en moins linéaires, il s'agit peut-être moins d'aider les jeunes à trouver une vocation définitive que de les accompagner dans la construction d'un premier chemin qu'ils puissent véritablement s'approprier.

Dans ce contexte, l'un des enjeux majeurs me paraît être le développement du discernement.

Comment aider les jeunes à :

- distinguer faits, interprétations et opinions ;
- identifier les présupposés qui orientent nos raisonnements ;
- reconnaître différents cadres de lecture ;
- dialoguer avec des personnes qui ne partagent pas nos références ;
- vivre avec des questions ouvertes sans renoncer à penser ?

Cette perspective conduit à réinterroger la place de la philosophie dans l'éducation. Non comme une discipline supplémentaire réservée aux plus grands, mais comme un apprentissage progressif

du questionnement, de l'argumentation, du discernement et de la mise en dialogue des perspectives.

Les désaccords contemporains portent de plus en plus sur les cadres de compréhension eux-mêmes. Dans un monde marqué par la fragmentation croissante des savoirs, des expériences et des espaces de discussion, former les citoyens de demain suppose peut-être d'apprendre à reconnaître différents paradigmes, à en comprendre les apports et les limites, et à maintenir le dialogue entre des visions du monde parfois éloignées.

Dans une société démocratique, cette capacité à maintenir le dialogue pourrait constituer l'une des compétences civiques majeures du XXIe siècle.

Dans ce contexte, le rôle de l'enseignant est lui aussi amené à évoluer. Sa mission de transmission demeure essentielle, mais elle ne suffit peut-être plus. L'enseignant pourrait devenir davantage un accompagnateur de l'exploration intellectuelle, un passeur entre différents cadres de compréhension et un tuteur du discernement.

Cette évolution invite à une forme d'humilité éducative. Toute action menée au nom du développement ou du bien-être des élèves repose sur une intention positive, mais aucune intervention n'est reçue de manière identique par tous. Selon leur histoire, leur maturité ou leur sensibilité, certains élèves peuvent vivre difficilement ce qui est proposé à d'autres comme une ressource.

Les transformations technologiques ajoutent enfin un défi supplémentaire. Les outils numériques et l'intelligence artificielle ouvrent des possibilités considérables, mais ils pourraient également accentuer certaines inégalités si tous les élèves ne disposent pas des compétences nécessaires pour en tirer parti. Ils posent également de nouvelles questions liées à la désinformation, à la cyberintimidation, à l'exposition aux réseaux sociaux et à notre capacité à distinguer le réel de ses multiples représentations.

L'intelligence artificielle ne remplace pas l'enseignant. Elle renforce au contraire l'importance de son rôle dans le questionnement, la mise en perspective, l'exercice du jugement et l'accompagnement du discernement.

Au fond, la question « Quelle école pour quelle société ? » conduit peut-être à une interrogation plus fondamentale :

Comment accompagner les jeunes dans le développement de leur capacité à apprendre, à penser et à délibérer ensemble dans un monde qui évolue de plus en plus rapidement et dont personne ne possède désormais la carte complète ?

Je n'ai pas de réponse définitive à cette question. Mais il me semble que l'école ne peut plus seulement préparer les élèves à exercer un métier. Elle doit également les préparer à habiter un monde complexe, traversé par l'incertitude, la pluralité des points de vue et des transformations rapides.

Car la question de l'école est inséparable de celle du monde que nous souhaitons construire ensemble.

Version développée disponible sur :
https://www.uncoindelumiere.com/réflexion-ecoleetsociété